

Journées Internationales de Paris

Séance Plénière du Samedi 1er mars 1975

DISCOURS DE MONSIEUR VALÉRY GISCARD D'ESTAING - Président de la République Française

Mesdames les Ministres,
Mesdames les Parlementaires,
Mesdames,

Au commencement était l'esclavage. Et la première esclave fut la femme.

Les femmes n'ont pas attendu 1975 pour prendre conscience de leurs problèmes et 1975 ne suffira pas à résoudre ceux-ci. Mais l'idée même d'une Année Internationale de la Femme est la preuve de la formidable transformation à laquelle nous participons et que nous voulons accomplir : en moins d'une génération les femmes ont fait irruption sur la scène du monde, d'abord pour réclamer l'égalité avec les hommes, puis pour affirmer l'autonomie de leur personnalité.

La France, en organisant ces Journées Internationales de Paris, a souhaité convier à ce débat les femmes qui en Europe et dans les pays de langue française ont atteint de hautes responsabilités politiques.

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux Ministres, aux Parlementaires, aux personnalités du monde économique et social de 53 nations qui ont répondu à notre invitation.

Je suis convaincu que l'extrême diversité des structures politiques et culturelles représentées ici permettra une réflexion utile.

La France pense être bien placée pour animer cette réflexion. Dans notre pays, où il faut d'ailleurs constater que les femmes ont toujours été influentes, l'évolution des Françaises a été très rapide depuis quelques années. En France, les femmes restant au foyer sont devenues minoritaires : 53 % des femmes de 25 à 54 ans travaillent aujourd'hui.

Cet avènement progressif de la femme, les hommes doivent le comprendre, s'en réjouir et le faciliter. De leur attitude, dépend pour une part le bon déroulement de cette transformation des relations entre les deux moitiés de la population du monde, dont le résultat peut être l'agressivité réciproque ou l'épanouissement réciproque. Que les hommes ne s'y trompent pas ; ils ne peuvent pas être neutres dans ce grand débat qui vous réunit pour trois jours à Paris. En tant que dirigeant politique et en tant qu'homme, j'en suis convaincu. Et je suis aussi fermement décidé à utiliser, pour changer la société française, l'extraordinaire force de

renouvellement que vous constituez.

La promotion des femmes n'est pas seulement souhaitable, elle est inéluctable. De quoi sera-t-elle faite ? C'est l'objet de votre discussion, et c'est la raison d'être du thème choisi pour elle : "la prochaine étape".

Il s'est passé, en effet, beaucoup de choses en peu de temps pour les femmes de notre siècle.

I - Ce qui a changé

Que ce soit dans les grandes nations développées touchées depuis le XIXème siècle par la grande mutation industrielle ou dans les jeunes pays qui affrontent aujourd'hui les problèmes du développement, les femmes, toujours majoritaires en nombre, toujours minoritaires en pouvoir, ont éprouvé plus profondément que les hommes les changements de notre époque.

Ce qui est nouveau, ce n'est pas que les femmes travaillent - elles l'ont toujours fait, et durement - c'est la nature et surtout le lieu de leur travail. Elles étaient paysannes, commerçantes, parfois ouvrières, mais dans une fabrique à proximité immédiate du logis. Il y avait une unité profonde du travail, de la famille, de la maison, du village. Elles sont aujourd'hui étudiantes ouvrières, employées, cadres. Il s'est produit une dissociation brutale et parfois épuisante de la famille et du travail, donc une rupture de l'unité traditionnelle de la fonction familiale et de la fonction économique. Mais les responsabilités et les sensibilités n'ont pas changé pour autant.

C'est de cette transformation qu'est née l'interrogation, la prise de conscience et parfois la mobilisation des femmes.

D'autres phénomènes s'y ajoutent.

D'abord la prolongation de la vie. L'espérance de vie des femmes, en France, est passée de 48 ans en 1900 à 76 aujourd'hui.

Ensuite, la diminution d'ailleurs fort inégale de la natalité et la chute de la mortalité infantile ont beaucoup diminué le nombre des accouchements : la famille moderne est le plus souvent constituée quand la femme a 30 ans. Elle a devant elle un se-

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

cond âge plus durable.

Plus belles, plus instruites, plus diplômées, plus cultivées, les femmes regardent autour d'elles et découvrent de nouveaux modèles de sociétés, de nouveaux types de bien être. Il en résulte une interrogation sur leur aventure personnelle et sur leur aventure collective, à laquelle les tâches ménagères, même mécanisées, ne sauraient tenir lieu de réponse.

Cette interrogation débouche parfois sur le malheur, souvent sur la solitude. La maturité précoce, le mariage très jeune joints à la prolongation de la vie donnent aux couples une durée jusqu'ici inconnue dans un monde plus tendu et plus difficile. Les crises, les divorces, les veuvages s'en trouvent multipliés. Le problème des femmes seules confrontées à la nécessité de gagner leur vie ou à l'isolement de la vieillesse, ou trop souvent encore à la misère, reste un des plus importants de notre temps.

Avant de pouvoir dire que les femmes ont leur juste place dans notre monde, il faut que quatre changements essentiels se soient produits.

II - Ce qui reste à changer.

- a) 1er changement : Les femmes doivent être les principales responsables de leur descendance.

Le Président MAO TSE TUNG a écrit poétiquement : "les femmes soutiennent la moitié du ciel". Je me permettrai d'ajouter qu'elles font bien plus encore : elles ne représentent pas seulement la moitié de la population. Elles mettent au monde la totalité de la population. Mais, si l'on regarde le monde, que de différences, que de contradictions dans la façon dont elles assument cette responsabilité.

Dans les pays que l'on appelle nantis, la natalité ne cesse de diminuer au point que beaucoup de pays industriels n'assument plus le renouvellement de leur population. Ce problème devient le nôtre.

Dans les pays jeunes et pauvres, la natalité bien qu'en diminution, se situe encore au-dessus des capacités de production et de développement.

Chez les uns et chez les autres, l'épanouissement des femmes sera d'abord lié au souhait de certaines de continuer à avoir des enfants, et à la capacité de certaines autres à en avoir moins. Cette évolution ne sera pas obtenue sans un rôle actif des politiques gouvernementales et sans une prise de conscience des hommes. Mais il faudra encore vaincre beaucoup d'ignorance, beaucoup de tabous, beaucoup d'égoïsme, pour aboutir à une société de libre choix et de pleine responsabilité vis-à-vis de sa propre descendance.

En ce qui me concerne, j'ai voulu donner aux Françaises les moyens d'exercer leurs responsabilités. J'ai pu constater que le large débat qui s'est engagé sur les orientations

que j'avais fait adopter par le Gouvernement, a contribué à transformer la manière dont beaucoup de femmes et beaucoup d'hommes envisageaient leurs responsabilités. Mais je veux souligner avant tout que cette évolution n'a été possible que parce que les femmes l'ont voulue.

- b) 2ème changement : Les femmes doivent pouvoir assumer à la fois leurs responsabilités sociales et leurs responsabilités familiales.

Le second dilemme que nous n'avons pas complètement résolu, est celui de la compatibilité entre la fonction familiale et l'activité professionnelle.

N'espérons pas le résoudre par une sorte de retrait des femmes de la vie économique. Tout porte à croire, au contraire, que les femmes souhaiteront de plus en plus participer à la vie politique, économique et sociale. Elles n'acceptent plus d'être une main-d'oeuvre d'appoint.

Cette conciliation difficile entre le foyer et le métier, aucun système politique ou économique ne l'a parfaitement résolu. Il est d'ailleurs probable qu'il n'existe pas une solution, mais des groupes de solutions adaptées aux divers types de famille, d'activité, de vie. La conception même des logements et de l'urbanisme, des équipements collectifs, l'organisation des transports, du gardiennage et de la scolarisation des enfants doivent aider à rendre compatibles vie familiale et vie professionnelle.

Si nécessairesque soient les équipements, l'épanouissement des femmes et des enfants dépendra toujours de l'épanouissement du couple, c'est-à-dire de l'aptitude des hommes à partager les responsabilités familiales, les plus nobles comme les plus ingrates. Là, comme souvent, ce sont les hommes qui détiennent par leur attitude personnelle une partie de la solution.

Qu'elles puissent être femmes et mères tout en étant pleinement citoyennes, voici le grand problème des femmes de notre époque.

- c) 3ème changement : les femmes doivent pouvoir utiliser leurs dons et leurs compétences.

L'élévation continue des connaissances, particulièrement remarquable en ce qui concerne les femmes, fait une obligation de résoudre un troisième problème : celui de la pleine utilisation des capacités des femmes.

Dans un pays comme la France, il y a chaque année plus de bachelières que de bacheliers, presque autant d'étudiantes que d'étudiants. La même évolution se constate ailleurs. Mais après ! Les femmes scolarisées, diplômées, auxquelles la collectivité nationale a consacré beaucoup de ressources, que deviennent-elles ? Elles sont le plus souvent cantonnées dans des emplois subalternes, sans responsabilité, sans promotion. Leurs effectifs sont massifs en bas de la hiérarchie, dérisoires en haut.

Pour des raisons complexes, qui tiennent souvent à un héritage d'ordre culturel et religieux, les femmes ont été tenues éloi-

gnées de la révolution technologique qui s'est déroulée depuis un siècle. Elles ne l'ont connue que pour la subir à l'usine, ou en bénéficier, plus récemment, dans ses applications ménagères. L'avènement de la science et de la technique a été approprié par les hommes. Aujourd'hui encore, malgré les progrès de la scolarisation, les femmes en conservent un handicap dont on trouve les séquelles dans certaines conceptions qui continuent à influencer l'orientation scolaire et professionnelle, la division souvent factice des tâches entre métiers masculins et féminins, les préjugés des employeurs, les préjugés des femmes elles-mêmes, pour elles et pour leur filles.

Il faut poursuivre sans relâche l'ouverture systématique des formations, des recrutements, des responsabilités professionnelles aux femmes de façon parfaitement égalitaire. Il existe, il est vrai des types de vie, des activités qui conviennent peu aux femmes. Mais c'est à elles de le constater, et non à la société de le décider pour elles.

d) 4ème changement : ce sont les femmes qui joueront sans doute le rôle essentiel dans la transformation de notre culture.

Toute culture reflète les aspirations confuses de son époque. Le renouveau culturel est le fait de ceux qui perçoivent, les premiers à travers les craquements du monde ancien, les directions vers lesquelles s'oriente le monde de demain.

Pendant longtemps, ce sont les hommes qui ont perçu et conduit le changement, et donc dominé la culture. La révolution industrielle a été accomplie par les hommes. La société du XIXème siècle a été largement celle des hommes.

Une nouvelle époque s'ouvre. Les femmes sont devenues largement responsables de la transformation de leurs relations avec les hommes. Elles ont pris l'initiative. Ce sont elles qui les premières ont compris que les changements essentiels dépendraient d'elles. Dans ce domaine mouvant où les relations personnelles sont étroitement mêlées aux relations sociales, la sensibilité et l'intuition des femmes leur donnent un avantage considérable.

Pressentant les directions du changement, les femmes joueront un rôle fondamental dans la définition de la nouvelle culture.

III - Des lignes d'action pour l'avenir.

Les responsables politiques doivent gouverner dans le sens des changements que je viens d'évoquer.

Les femmes ont été longtemps patientes. Elles ne le sont plus. Tout en reconnaissant l'utilité d'une réflexion globale et prospective, elles aspirent à des améliorations rapides. Moins éprises d'idéologies que de réalisations concrètes, elles nous obligent à proposer à l'occasion de cette Année Internationale des orientations qui serviront de

guide aux actions des Gouvernements.

J'en proposerai trois :

1/ d'abord effacer les discriminations partout où elles subsistent, dès lors qu'elles ne sont pas liées à la protection de la fonction maternelle.

2/ ensuite, développer une politique d'éducation, de formation professionnelle et de promotion sociale, qui crée une véritable égalité des chances entre les sexes dans la vie économique comme dans la vie politique.

3/ enfin, construire un système de protection sociale qui instaure une solidarité plus active en vue d'assurer :

- d'une part, le libre choix et la compatibilité entre la maternité et la profession,
- d'autre part, la reconnaissance de l'autonomie sociale des femmes et l'existence de leurs droits personnels.

J'ai demandé au Gouvernement français de mettre en oeuvre ces orientations. La traduction administrative et politique d'une évolution sociale progressive n'est jamais facile. Elle doit être une donnée permanente de l'action gouvernementale : c'est ainsi qu'il faut comprendre la mission essentielle que j'ai confiée au Secrétariat d'Etat à la condition féminine, et dont celle-ci s'acquitte avec efficacité, humanité et élégance.

Conclusion.

Cette prise de conscience des capacités et des responsabilités des femmes constitue-t-elle un phénomène spectaculaire et fragile ? Tout ce que nous venons de rappeler, montre au contraire qu'il s'agit d'une évolution irréversible. Qu'il s'agisse du couple, de la famille, de l'entreprise, de la Nation, la soumission et la dépendance aveugle ne seront plus acceptables, et, je le sais, Mesdames, acceptées.

Les femmes ont été parmi les vaincus de la révolution industrielle du XIXème siècle. Dans le grand débat actuel sur l'avenir du monde, dans cette recherche d'une civilisation et d'un équilibre nouveau, chacun de nous apporte ses craintes et ses espoirs, ses tâtonnements et ses certitudes, ses erreurs et ses convictions. Les femmes y apportent en plus le coeur. C'est pourquoi leurs pas légers et assurés résonnent sur le chemin de l'avenir.